Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 11

Artikel: Lo testameint d'on caion rodzo
Autor: Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224476

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne — 71me Année | N° 11 | Samedi 12 mars 1932

CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

Nous avisons les personnes qui ont reçu le CONTEUR depuis quelques semaines à l'essai, que nous prendrons l'abonnement en remboursement pour le 15 mars.

LO TESTAMEINT D'ON CAION RODZO

L'AUTRA demeindze, on a trovâ, d'ein lévè de Budron, pè vè la Mébra, on papâi que l'ètâi dévourâ per pllièce. Lâi avâi oquie de marquâ dessu, on grattâdzo quemet lâi a su lè carreau de courti quand lè dzenelhie l'ant égrevattâ. Monsu V. de pè Tiudzy l'a tot parâi pu liaire clli tsalavarî et mè l'a einvouyî. Paraît que cein l'avâi ètâ écrit pè on caïon et que l'ètâi son testameint. Vaitcé cein que desâi :

« Du lo fond dâi z'èbouèton, i'oûïo fotemassi. allâ et veni, molâ dâi coutî que ceint m'acheint mau. D'ailleu, du sti matin mè fant djonnâ et tot câïon que su, sé prâo que n'è pas lo Djonno fédérat. On ne sâ ni cô vit, ni cô mouert. L'è por cein que vu reindzî mè z'affére, et testâ bin adrâi. Dan, ie testo dinse :

Ie baillo mon sang à mon boriau et à sè z'aide, du que faut adî perdounâ. Po ma roba, de sia *(soie)*, la baillo à la bouîba que gardant : ein a prâo fauta, la poûra. Mè sie l'âodrant âi dzouveno merdâo que n'ant que quauque pâi fou dèso lo nâ, po sè fére onna moustatse et que sè moquâvant de mè ein mè deseint: caïon. L'è z'amouèrâo l'arant mè get po lâo bombardâ, queme fant dza soveint. Mè pioton, mon rebouille et mè z'orolhie, lè baillo âi chomeu po fére de la soupa âi gros pâi, que sâi pas crebllîâïe... Mè tsambette de derrâi *(jambon)*, âo valet po sa noce. L'ètâi bon por mè, m'a jamé laissî manquâ de paille po éteindre *(faire la litière)*. L'amâvo bin et ronnâvo de dzoûïo quand vegnâi mè grattâ su lo cotson... La tsambette gautse de dèvant et la paletta po lo batsî de la felhie, la Caton, que l'a prâo zu couennâ derrâi lè z'éboueton. Lè vayé pardieu prâo pè lè feinte, lo tsauteimps, quand la sèlâo fasâi pètolâ lè lan, mâ sè sant jamé maufyâ que lè guegnîvo. Se faut batsî dèvant de lâo maryâ, n'è pardieu pas l'eimbarras... L'autra tsambetta de dèvant, et lè z'aïette, i'ein fé preseint âo maître po ècâore âo mécanique et mon bacon *(lard)* à la mére po frecassî sè truffye... Ma fraissere, la baillo âi z'ovrâi de l'ottô, que l'ant bin poûra mena, quand vîgnant âi dzornâ. Mon tieu sarâi po lo bouîbo, que n'ein a min et que l'ètâi adî à mè fére à souffrî... Dâi petit bouî, i'ein baillo on bet âo régent po de la sâocesse. Mè gros bouî po dâi sâocesson à tota la maisoûnâïe, la demeindze, po que sè rappeléïant de mè... Por quant âo boutefa, lo baillo de bon tieu po l'einterrâ âo pérégrand. Vâo pas allâ bin lliein, vint à rein, clli poûro vîlhio. Ranquemalle à fére poâre. L'ètâi bon por mè assebin... Mon bouryon, lo baillo à la perrotse po molâ la raisse... Ma tiuva, l'è po la serveinta po fére sè bigoudi et sè recouquelhion. L'a bin meretâ oquie. L'è li que mè portâve la mîtra...

Crâïo que n'é nion âobllia. Quechâ : Baillo, po fini, mon grognemeint à la Janotton, que l'è adî à ronnâ.

Tserdzo lo tia-caïon dâo velâdzo d'ître mon *exécuteu... testamentaire*, quemet diant lè z'hommo de loi... et que lo bon Dieu dâi caïon sâi avoué mè.

Dinse fé, pas bin lliein de l'hôtet de la pousta, clli dzo de pou teimps.

Djan Caïon-Rodzo. »

Pour copie conforme :

Marc à Louis.

MAURICE GABBUD

La mort n'épargne personne. Elle frappe beaucoup, ces jours-ci, les familles et c'est triste de lire les journaux. Nous avons été peiné, en apprenant le décès de M. Maurice Gabbud, rédacteur du *Confédéré*, collaborateur du *Conteur Vaudois*.

Notre dessein n'est point de redire ici la carrière du défunt car nous ne possédons pas les éléments biographiques qui y seraient nécessaires.

Il faisait bonne figure parmi les conteurs de notre pays : sans être très original et nouveau, il écrivit de petites historiettes inoffensives qui attestaient d'un bon goût bourgeois teinté de pessimisme curieux. Il avait même préparé, en collaboration avec M. Pierre Bioley, le programme d'un petit journal, similaire du *Conteur Vaudois*, dont seul le titre « Le Conteur des Alpes » vit le jour.

En 1919, il fut appelé à remplacer M. Courthion comme rédacteur du *Confédéré*. L'année dernière, il avait été nommé président de l'Association de la Presse valaisanne.

Passionné de l'histoire et du folklore, M. Gabbud faisait partie du Comité de la Société d'Histoire du Valais romand, dont il fut secrétaire de 1920 à 1925.

Il collabora de même au *Glossaire des patois romands*, à la *Patrie suisse*, au *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* et aux *Annales valaisannes*.

Son ensevelissement a eu lieu jeudi, 10 mars, au Châble (Bagnes).

GARRIGUETTE ET PILOCHOIS

DEPUIS tantôt cinq ans qu'il dirigeait au fin fond du Congo une importante factorerie pour le compte d'une compagnie française, Casimir Pilochois s'ennuyait de façon prodigieuse. Il était l'unique Européen qu'il y eût à cent kilomètres à la ronde ; et, dame, il commençait à trouver singulièrement assommante la promiscuité perpétuelle de noirs à peu près stupides. Il en était réduit à prendre ses repas seul, à déguster seul, tout seul, les conserves de choix, les pâtés de foie gras, les liqueurs fines et les bouteilles de champagne de marque qu'il se faisait adresser de France régulièrement et en quantités respectables.

Aussi, demanda-t-il, un beau matin, au chef du personnel de sa compagnie, de lui envoyer sans retard un jeune homme intelligent et actif qui lui servirait de second.

Ce jeune homme intelligent et actif lui parvint trois mois plus tard, sous la forme d'un grand diable, long comme un jour sans pain, qui se nommait Garriguette.

Actif, Garriguette l'était. Mais il était surtout intelligent. Il ne tarda pas à s'apercevoir que son chef, Casimir Pilochois, lui laissait presque entièrement la direction de la factorerie, c'est-à-dire le travail, tandis qu'il passait le plus clair de son temps à bien manger et à boire sec, en attendant la fin du mois, moment fatidique choisi par les pièces de la monnaie pour tomber dans les escarcelles. Garriguette ne fit aucune réflexion, mais il n'en pensa pas moins.

Il n'en pensa pas moins puisqu'il se tint un soir *in petto* ce raisonnement inspiré par la logique la plus pure, sinon par l'honnêteté :

— Mon Pilochois de patron a des appointements considérables et n'en fiche pas un coup. Moi, je gagne tout juste trois mille six, et je turbine toute la journée par une chaleur torride. Pourquoi n'essaierais-je pas de lui souffler sa place ?...

Evidemment !...

Seulement, c'était un projet plus facile à imaginer qu'à mettre à exécution.

Il arriva pourtant un jour où Casimir Pilochois récolta le prix de ses excès de table et de boisson : la gravelle, la sciatique, la goutte et l'artério-sclérose fondirent sur lui avec un ensemble parfait. Tout d'abord, il tenta de réagir et de mettre un frein à sa gourmandise, mais ses bonnes résolutions s'évanouirent vite: les colis de victuailles et de liqueurs continuaient à arriver en abondance de la mère-patrie et Pilochois n'était pas d'humeur à jouer perpétuellement les Tantale.

Garriguette, qui le plaignait hypocritement, mais qui, au fond, exultait de le voir ainsi, car il pensait bien que les maladies dont souffrait Pilochois finiraient par avoir le dessus, dit, certain soir, à ce dernier :

— Saviez-vous ce que vous devriez faire, M. Pilochois ? Vous devriez aller en France vous reposer quelques mois. Le climat n'est pas bon pour vous et vous y laisserez votre peau... Justement, j'ai demandé un congé, car j'ai des affaires de famille à régler là-bas... Arrangez-vous nous partirons ensemble, dès que sera arrivé l'employé chargé de diriger la factorerie par intérim.

Ce que ne disait pas Garriguette, c'est qu'il avait une idée de derrière la tête ; et, cette idée, il la mit en pratique dès que Pilochois et lui eurent mis le pied sur le paquebot qui devait les conduire à Bordeaux.

Ils faisaient tous deux leurs quatre repas par jour, et il ne s'en passait pas un seul que Garriguette ne fît monter une ou deux bouteilles de bon vin dont il servait de copieuses rasades à son chef, sans cependant s'oublier lui-même. Tant et si bien que lorsque le paquebot toucha le grand port français, Pilochois fut pris d'une crise de goutte si aiguë qu'il dut s'aliter sans délai...

Garriguette, rayonnant intérieurement, prit prétexte de ses affaires de famille pour le planter là, filer dare-dare sur Paris, et alla trouver le chef du personnel de la compagnie. Il lui exposa en quel état de santé déplorable était l'infortuné Pilochois et comment la sciatique, la goutte, la gravelle et l'artério-sclérose avaient